

des Princes &c. Janvier 1710. 11

proposer des conditions dures & onereuses, telles qu'on les a vûes dans leurs préliminaires, inserées dans le Volume precedent. Ils ne croyoient pas que la France fût en état de soutenir la guerre la Campagne dernière, la croyant absolument dénuée de pain, d'argent, & par conséquent de soldats; le Prince Eugene & Milord Marlborough qui contribuèrent plus que tous les autres à la rupture des negociations de paix, dirent hautement en Hollande au mois de Mai dernier, *que si le Roi de France n'acceptoit pas les Préliminaires qu'on lui proposoit, ils s'assuroient d'aller à la tête de cent mille hommes faire signer la paix à Paris, & chanter le Te Deum dans Notre-Dame.*

L'évenement n'a pas entierement répondu à leur attente, puisque nonobstant leurs fortunes, & la superiorité considerable de leur Armée triomphante, i's n'ont pas osé franchir la frontiere du Royaume.

La Cour de France, qui pour ainsi dire, a eu à combattre cette année contre le Ciel & la Terre, s'est donc appliquée à se défendre de tous les côtez, par où elle étoit menacée: elle a réparé autant qu'elle l'a pû, la disette des grains, tant par les bons ordres donnez dans le cœur du Royaume, que par les précautions qu'on a prises de faire venir des bleds des Pays étrangers. On a même vû que des Marchands Anglois & autres, nonobstant la rigueur des défenses qui leur étoient faites, n'ont pas laissé de faire passer en France quantité de bâtimens chargez de bled; il ne faut pas attribuer ce secours à des sentimens
de